

L A
PERFECTION
D U
F I D E L E.

O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul , dans son Epitre aux
Ephesiens , Chap. 1.
vers. 4.

L A
 P E R F E C T I O N
 D U
 F I D E L E ,

Ou S E R M O N sur ces paroles de
 Saint Paul, dans son Epître
 aux Ephesiens chap. i.
 vers. 4.

*Afin que nous fussions saints & irrépréhensibles
 devant lui en charité.*

M

ES FRERES,

DAns ce bel Hymne que les Seraphins
 chantent à l'honneur de Dieu autour
 de son trône, ils le louent & le célèbrent par-
 ticulièrement pour sa sainteté: *Saint, Saint, Esa. 6.*
Saint, disent-ils, *est l'Eternel des armées.* Ce
 grand Dieu est tout-puissant, il est immense, il
 est immortel, il est le maître & le Roi de tout
 l'Uni-

l'Univers. Cependant les Anges en le glorifiant, ne parlent ni de sa puissance, ni de son immensité, ni de son immortalité, ni de son empire. Mais sa sainteté est ce qui fait la matiere de leurs ravissemens & de leurs Cantiques. Aussi, bien que toutes les vertus de Dieu lui soient essentielles, l'on peut dire néanmoins que la sainteté lui appartient d'une façon plus particuliere, & qu'elle semble plus inseparable de son être, ce qui paroît évidemment par deux choses. L'une, c'est que le Fils Dieu en descendant ici bas au monde, sembla depouiller les autres attributs de la Divinité. Il parut quitter sa grandeur, en revêtant une nature foible & infirme: son empire, en se reduisant à la servitude; son éternité, en s'assujettissant au tems, & prenant un corps qui eût commencement de jours, & fin de vie; son immortalité, en s'exposant, en se livrant à la mort; sa Majesté & sa gloire, en se plongeant dans l'ignominie & dans la bassesse. Mais pour sa sainteté, il ne voulut pas qu'on le soupçonnât de l'avoir depouillée; comme étant tellement propre à un Dieu, qu'elle ne peut compatir avec son contraire, comme ses autres vertus ont fait pendant les jours de sa chair. L'autre preuve, c'est qu'encore que Dieu possède plusieurs perfections, néanmoins ce n'est que dans la representation de sa sainteté qu'il met son image. Les tyrans ont la grandeur du pouvoir: les mondains l'éclat de la gloire;

re : les mauvais riches l'avantage de l'abondance : les doctes vicieux les lumieres du savoir : les Demons même l'étendue de l'éternité. Ce sont autant de traits & d'ombres des proprieté divines. Mais parce qu'ils ne possèdent point la sainteté, on ne sauroit dire qu'ils possèdent l'image de Dieu. C'est pourquoy quand ce Dieu bienheureux s'est proposé de rendre les hommes participans de sa nature divine, & de les transformer en sa ressemblance, il n'a eu pour but que de les revêtir de sa sainteté. Il a repandu ailleurs ses autres vertus. Il a communiqué sa majesté aux Rois, son autorité aux Magistrats, son abondance aux riches, sa science aux doctes, sa prudence ou providence aux Politiques, sa force aux Conquerans : mais il a gardé sa sainteté pour ses enfans, pour ceux qu'il avoit choisis dans le Conseil de sa grace & de son amour, afin de les rendre heritiers de son Paradis.

C'est la doctrine que Saint Paul nous propose ici dans notre texte. *Dieu*, dit-il, *nous a élus en CHRIST avant la fondation du monde, afin que nous fussions saints & irreprehensibles devant lui en charité.* Nous vous avons déjà expliqué la moitié de ces paroles, nous vous avons entretenu de ce grand mystere de l'élection éternelle, qui ravissoit, & qui étonnoit autrefois Saint Paul, lors qu'il s'écrioit, comme sur le bord d'un abime, *O profondeur, ô profondeur de la*

sapience & de la connoissance de Dieu , que ses jugemens sont incomprehensibles , & ses voyes impossibles à trouver ! Nous vous avons fait voir quelle est la nature de cette admirable élection ; c'est le choix & le triage de quelques-uns d'entre les hommes , pour en faire des vaisseaux de misericorde & de grace ; quel est son fondement , c'est J. CHRIST le Sauveur & le Redempteur du monde ; quel est son tems ; c'est d'être avant tous les tems , avant la fondation du monde ; quel est son but , c'est de nous amener à la sainteté , & par la sainteté à la gloire ; si bien que nous n'avons plus aujourd'hui à vous parler de cette élection éternelle , non pas même de cet *afin* , que vous voyez en ce lieu , quand l'Apôtre dit , que Dieu nous a élus , *afin que nous fussions saints* ; puis que nous avons ci-devant considéré ce terme , & les consequences qui s'en peuvent tirer , en vous montrant que la sainteté n'est pas la cause , ni la condition , ni le motif de notre élection , mais au contraire qu'elle en est l'effet & la fin ; qu'elle ne la precede pas dans l'intention du Seigneur , mais qu'elle la suit ; que Dieu ne l'a pas prévue pour nous élire , mais au contraire qu'il nous a élus pour nous y amener.

Aujourd'hui donc nous formons de ce grand abîme de l'élection , pour marcher en un pais plus uni ; c'est-à-dire , pour entrer dans la consideration de la sainteté , qui est un

un champ plus ouvert , où nos démarches pourront être plus libres , & plus aisées. Ce n'est pas que nous ayions dessein de nous jeter dans le lieu commun de la sainteté , qui seroit d'une trop vaste étendue. Mais nôtre intention est de nous attacher au point auquel nôtre texte nous oblige , c'est de vous montrer comment nous pouvons être saints d'une sainteté qui nous rende irrépréhensibles devant Dieu , comme le dit ici le grand Docteur des Gentils. Voilà ce que nous nous proposons dans cette action. Dieu nous fasse la grace de nous en acquiter à sa gloire , & à l'édification de vos ames , afin qu'en vous parlant de la sainteté , vous la puissiez concevoir d'une manière , qui vous la fasse encore mieux connoître que nos paroles , & qui vous en donne un vif sentiment dans vos consciences.

Si Saint Paul se contentoit de dire dans nôtre texte , que Dieu nous a élus afin que nous fussions saints , on n'y trouveroit rien qui semblât favoriser l'ambitieuse opinion de ceux , qui maintiennent que les fideles peuvent avoir en ce monde une sainteté parfaite , & une justice sans deffaut. Car le titre de saint donné à un homme ne prouve pas qu'il soit sans péché. Tout de même que quand on appelle quelqu'un savant , on ne pretend pas qu'il n'ignore rien ; ou quand on le nomme saint , on ne veut pas dire qu'il n'ait jamais d'indisposition ou de maladie :

aussi quand on le qualifie saint, on n'en peut pas inferer qu'il ne commette point de fautes; ou qu'il ne tombe jamais dans le vice; car c'est l'ordinaire que les choses prennent leur denomination de la qualité dominante qui regne en elles. Quand donc la sainteté prévaut en un homme, qu'elle l'emporte dans son âme, qu'elle y tient le peché prisonnier & defarmé, qu'elle lui prescrit des bornes, comme Salomon fit à Semei, qu'elle le penchaîne des liens de l'Esprit de CHRIST, pour l'empêcher d'executer ses mauvais desseins, & de pousser trop loin ses passions; en un mot qu'elle le mortifie & le range sous le joug de la pieté & de la raison, on peut fort bien dire qu'un tel homme est saint; encore qu'il ne soit pas dans ce degré de perfection, qui exclut toutes les infirmités & tous les desordres de la vie. Mais Saint Paul ne se contente pas de dire que Dieu nous a élus afin que nous fussions saints; il ajoute de plus le terme d'irreprehensibles, & c'est là ce qui semble attribuer au fidele une perfection de justice pleine & entiere. Car être irreprehensible, c'est ne pouvoir être repris de rien; & pour être dans cet état ne faut-il pas posséder une sanctification, où il n'y ait rien du tout à redire? Encore si l'Apôtre n'eût parlé que d'être irreprehensibles, on pourroit interpreter ce titre comme Saint Augustin a fait celui d'irreprochable, qu'il rapporte, non au

jugement de Dieu , mais à celui des hommes. Car ce Pere distingue fort judicieusement, entre être sans peché, ce qu'il remarque n'avoir jamais été dit que de J E S U S-CHRIST seul, & être sans reproche, ce qui est dit de plusieurs justes, comme Zacharie & Elisabeth: parce qu'être sans peché se refere au jugement divin; mais être sans reproche se refere au jugement humain. Les gens de bien peuvent être sans reproche devant les hommes, parce que le monde n'a rien à leur imputer qui puisse les faire rougir, qui demente leur profession, qui soit contraire à l'honneur, ni à l'integrité d'une bonne conscience. Mais néanmoins ils ne sont pas sans peché, parce que Dieu, qui voit infiniment plus clair que les hommes, & dont les yeux penetrans sont comme des flâmes de feu qui portent la lumiere dans les plus épais tenebres, & même dans les plus sombres cachettes du cœur, aperçoit en eux des defauts qui sont inconnus & imperceptibles en la terre. Et Saint Augustin allegue là-dessus un exemple fort à-propos, c'est celui de Saint Paul, qui dit de lui-même que pendant le tems de son Judaïsme il étoit sans reproche, quand à la justice de la Loi. Quoi Saint Paul, le persecuteur, le blasphémateur, le meurtrier inhumain des Chrétiens, le premier & le plus grand de tous les pecheurs étoit sans reproche, dans la justice ordonnée par la Loi de Dieu? Il

faut donc necessairement qu'être sans reproche & être sans peché soient deux choses infiniment differentes; & que par consequent la qualité d'irreprochable ne regarde que les hommes, devant qui l'on est sans reproche, quand on n'a rien à craindre de leurs accusations & de leur censure, bien que l'on soit exposé à celle de Dieu. De même donc si le mot d'irreprehensibles étoit ici seul, l'on pourroit dire que l'Apôtre veut parler d'être irreprehensible devant les hommes, & non pas devant Dieu, aux yeux duquel nous ne sommes jamais innocens. Mais nôtre texte ne souffre pas cette pensée, puis qu'il porte expressément que Dieu nous a élus, afin que nous fussions saints & irreprehensibles devant lui, & non simplement devant les hommes. Quoi donc, Mes Freres, tomberons-nous dans le sentiment des Pelagiens, qui maintiennent que l'homme peut par ses forces naturelles aquerir une pureté sans tache, & une sainteté sans imperfection en cette vie? ou dans l'opinion de ceux qui reconnoissans la corruption de nôtre nature, soutiennent néanmoins, que par l'aide & le secours de la grace nous pouvons garder toute la Loi de Dieu, accomplir tous ses commandemens, fournir à tous ses devoirs, & l'observer si parfaitement, que nous n'y manquions pas en un seul point; & que même nous pouvons nous élever au dessus de la perfection de la Loi par des œuvres de

de surerogation , en faisant des choses qui ne sont pas commandées , & en pratiquant volontairement les conseils Evangeliques , par où , dit-on , les hommes mettent Dieu à retour , & s'aquierent dans le Paradis des aureoles , des trônes sureminens , & des degrez de gloire au dessus du commun des Saints ? A Dieu ne plaise , Mes Freres , que nous admettions une si étrange Theologie. C'est une enflûre d'orgueil dont Satan bouffit les hommes , pour les crever. C'est un pinacle de presomption , où il les élève exprès pour les precipiter. C'est une disposition incompatible avec la grace de celui qui proteste de resister aux orgueilleux , & de ne faire grace qu'aux humbles. En un mot c'est une erreur irreconciliable avec l'Écriture , qui nous donne des sentimens tout contraires , & qui nous assure le plus expressément du monde , qu'il n'y a point d'homme en la terre sans defect & sans péché. C'est la voix des Prophetes & des Apôtres. C'est le langage du Vieux & du Nouveau Testament. Et si vous consultez la bouche de l'Éternel s'énonçant dans sa parole , vous en remporterez tous cet oracle , il n'y a point d'homme qui ne peche , il n'y a point de juste ; c'est-à-dire , de juste parfait & accompli , non pas un seul.

Si cela est , direz-vous , comment est-ce donc que Saint Paul peut affirmer dans nô-

tre texte que Dieu nous a élus afin que nous soyons saints & irrépréhensibles devant lui ? Comment peut-il donner ces qualitez aux fideles, & les traiter de gens où il n'y a rien à reprendre même devant Dieu ? C'est là proprement le point de difficulté ; & pour le traiter suivant l'importance de la matiere, qui sans contredit merite d'être approfondie, nous vous rapporterons premierement le sentiment des autres, & ensuite nous vous proposerons le nôtre.

On a donc employé deux divers moyens pour soudre cette question, qui a exercé tous les Theologiens, & anciens, & modernes. Le premier est de ceux qui repondent, qu'à la verité Dieu nous a élus afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant lui, que c'est là le but & la fin de son élection : mais que ce but ne s'atteint pas, que cette fin ne s'obtient pas en cette vie, que c'est seulement en l'autre qui est le siecle de la perfection. Qu'il est bien vrai qu'étans élus à être irrépréhensibles, il faut necessairement que nous le soyons, puis que l'élection de Dieu est infaillible, & qu'elle ne peut jamais manquer son effet. Mais que nous ne le serons qu'en la vie future, & qu'alors seulement l'élection de Dieu nous mettra dans le dernier periode de la sanctification, où elle nous a destinez avant la fondation du monde. Ici bas nous n'en avons que les commencemens & les premi-
ces :

ces : mais là haut nous en aurons l'accomplissement & la plénitude. Ici bas nous ne sommes regenerés & sanctifiés qu'en partie : mais là haut ce qui est en partie sera aboli , & la perfection sera venue , dit Saint Paul. Car Dieu a voulu tenir dans la grace le même ordre qu'il observe dans la nature , où il ne met pas les choses dans la perfection tout-d'un-coup , mais les y achemine & les y élève par divers accroissemens & divers étages : vous le voyez dans les arbres. Ce n'est au commencement qu'une petite plante, foible, basse, rampante ; le tems la forme & la façonne peu-à-peu, poussant & avançant chaque jour sa tige , grossissant son tronc , allongeant ses branches , durcissant son écorce , jusqu'à ce que l'ayant portée à la dernière grandeur , il lui donne toute la beauté & toute la force qui convient à son espece. Vous le voyez encore dans les animaux , & dans l'homme même le maître & le Roi de tous les animaux , & le chef-d'œuvre des mains de Dieu. Car il passe premièrement par les foiblesses & les begayemens de l'enfance , puis par les égaremens & les emportemens de la jeunesse , avant que d'acquiescer la sagesse , la prudence & les forces d'un homme fait & d'un âge meur. Ce fut même de cette maniere que Dieu voulut agir dans la creation du monde. Il auroit pu faire en un instant tout cet Univers. Cependant il voulut y travailler par reprises , &

employer six jours à la construction de cette machine, faisant un jour une partie & le lendemain une autre, & avançant ainsi son ouvrage chaque jour de la semaine, jusqu'à ce qu'il y mit la dernière main, & qu'il le fit paroître dans ce haut point de magnificence & de gloire, où nous le voyons aujourd'hui. C'est ainsi, Mes Freres, que Dieu s'y prend dans la sanctification de l'homme; il ne l'accomplit pas tout-d'un-coup, mais il y procede peu-à-peu, & la conduit par degrez à la perfection qu'il ne lui donne que dans le ciel. Il fait germer d'abord cette plante spirituelle dans le champ de son Eglise, il la fait croître avec le tems, il lui fait pousser quelques fleurs, il lui fait porter quelques fruits de justice & de sainteté; mais il ne la met en état de porter des fruits parfaitement bons, & qui soient entierement à son goût, que lors qu'ayant arraché cette divine plante du terroir de ce bas monde, qui est un fonds grossier & impur, il la transplantera dans son Paradis & dans son verger celeste, avec l'arbre de vie qui lui communique alors tout son suc & toute sa seve. Il fait naître premierement cet homme nouveau par une salutaire regeneration, il le developpe peu-à-peu des foiblesses de l'enfance, il exerce ses sens à discerner le bien & le mal, il fortifie ses mains, il affermit ses piez, il augmente ses lumieres, ses connoissances, & ses bonnes habitudes :

mais

mais il ne l'amene à la mesure de la parfaite stature de CHRIST, pour être un homme parfait & accompli de tout point, que là haut dans le ciel. Il commence dès ici bas la creation de ce petit monde, il debrouille premierement le cahos de ses tenebres naturelles, il y fait reluire ensuite la belle & vive lumiere de sa verité, il l'orne & l'enrichit tous les jours de quelque nouvelle partie; mais il n'y met la dernière main, pour faire voir que tout y est très-bon d'une bonté achevée & irreprehensible, qu'à la fin de la semaine de cette vie, quand vient ce septième jour, ce grand & admirable repos, ce Sabbath éternel qui finit tous nos travaux, & nous recueille dans le sein de Dieu avec ses saints Anges. Et certes il ne faut pas s'étonner que Dieu en use de la sorte, & qu'il reserve la perfection pour un autre siecle; car c'est pour agir conformément au genie & à la disposition de la grace. Ce n'est qu'un état mitoyen entre la nature, qui est toute corrompue, & la gloire, qui est toute sainte, & toute parfaite. Car la grace n'est proprement qu'une nature reformée & une gloire commencée. Il faut donc qu'elle tienne le milieu entre ces deux choses, qu'elle ne nous laisse pas dans la corruption de la nature, qu'elle ne nous porte pas aussi dans la perfection de la gloire; mais que nous tirant des vices de l'une, & nous acheminant vers la sainteté de l'autre, elle nous mette

mette entre deux : dans un état qui est encore mêlé de bien & de mal , qui tiene encore des infirmités de la nature, & qui cependant commence à tracer en nous quelque ébauche de la gloire.

C'est encore pour s'accommoder à la condition de l'Eglise ici bas au monde. Elle y est militante, & non triomphante. Elle y combat seulement , & le triomphe est remis à une autre vie. Elle y combat contre le péché, & par conséquent elle est sujette à en recevoir encore des atteintes, des blessures, & même souvent des playes larges & profondes. Elle y combat contre la misère, la souffrance, & la mort, & par conséquent elle n'y sauroit être parfaitement sainte : car une sainteté accomplie, & une condition misérable & mortelle sont deux choses incompatibles. Si on les a vuës s'accorder en la personne de J E S U S - C H R I S T, ce ne fut que pour un peu de tems, & encore par une raison extraordinaire, pour accomplir l'œuvre de nôtre redemption, qui fit qu'il changea l'ordre naturel des choses ; puis qu'elle rendit le tout-puissant foible & infirme, l'Eternel enfant, & l'immortel sujet à la mort. Hors cette rencontre qui étoit nécessaire pour le salut du genre humain, la sainteté parfaite & la gloire, dont l'un est un bien moral, & l'autre un bien physique, se doivent tenir par la main & se faire compagnie. De sorte que si les hommes devenoient

noient entierement saints en la terre, il faudroit en même tems qu'ils y devinssent glorieux, immortels, & souverainement heureux. Ils ne seroient plus sujets à la douleur, plus tributaires au sepulchre, & Dieu leur enverroient plutôt un chariot de feu, comme à son Prophete Elie, pour les ravir dans le ciel, que de les laisser croupir en ce miserable monde, où leur sainteté seroit si mal logée, si mal assortie, & où elle recevroit un traitement si indigne d'elle.

La perfection donc est le privilege du ciel. Elle ne se trouve point en la terre des vivans; & si Dieu nous a destinez à être saints d'une sainteté irreprehensible, cet avantage ne nous est point communiqué sur la terre qui est le séjour de la corruption, le domicile du peché, le theatre du vice, & le champ de la mort: mais dans ce haut ciel qui est le palais de la sainteté, de l'immortalité & de la beatitude. Ainsi l'on ne peut rien inferer de nôtre texte en faveur de la vaine pretention des justes parfaits & imaginaires. Car comme il est vrai de dire qu'un arbre a été planté afin qu'il porte du fruit: mais ce seroit très-mal & très-impertinément raisonner que de conclurre de là, que donc il doit avoir du fruit en hiver, ou dans le printemps, cette consequence seroit ridicule. Il a été veritablement planté, afin qu'il porte du fruit; mais dans son tems & dans la saison. Il pourra bien reverdir & fleurir au prin-

printems. Il commencera même à nouër, à former son fruit aux premiers jours de l'été, mais il ne sera meur qu'en l'automne, au terme de la nature. Ainsi Dieu nous a bien élus afin que nous soyons irreprehensibles, mais non en cette vie; ce n'est là que l'hiver, ou tout au plus que le printems des arbres mystiques de Dieu, ils ne font qu'y donner seulement des esperances: mais en l'autre vie, qui est l'automne de la grace, ces divins arbres verront leurs fruits dans une pleine maturité, qui les rendra parfaits devant Dieu. Cette reponse sans doute contient une doctrine bonne & veritable en elle-même: mais elle ne peut résoudre la difficulté qui se tire du mot *d'irreprehensibles*, parce qu'on voit que l'Écriture donne ce titre aux fideles même en les considerant tels qu'ils sont ici bas au monde; comme quand Saint Paul au chapitre second de son Épitre aux Philipiens, veut que les Chretiens soient irreprehensibles au milieu de la generation tortuë & perverse, comme simples enfans de Dieu; ce qui montre évidemment qu'ils le doivent être dès cette vie, & que cette qualité leur convient dès l'état present de la grace, sans attendre qu'ils soient dans les lumieres de la gloire.

Il y a donc un second moyen dont on s'est servi pour expliquer cet éloge d'irreprehensibles; c'est celui de Saint Augustin dans son *Traité de la perfection de la justice* contre
le

le Pelagien Celestius. Il distingue entre crime & peché. Il dit que jamais homme n'a été sans peché, que celui qui étoit homme & Dieu tout ensemble: mais que les justes peuvent bien être sans crime, c'est-à-dire, sans ces vices énormes qui font les grands criminels, comme le meurtre, le larcin, l'adultere, la paillardise, la fraude, l'injustice, & ces autres dereglemens, qui sont notez d'infamie devant Dieu & devant les hommes, & que Saint Paul appelle ici particulièrement du nom de tache, parce qu'ils font une tache honteuse dans la vie des hommes. Ainsi selon lui ceux-là sont irreprehensibles, non qui sont sans peché; car il n'y en a point dans le monde, & chacun a ses defauts: mais qui sont sans crime, & qui ne peuvent être repris d'aucune de ces actions noires & honteuses, qui paroissent incompatibles avec la qualité de gens de bien.

Certainement, Mes Freres, il est bien vrai que tous les pechez ne sont pas égaux. Il y en a de bien plus condamnables & plus punissables les uns que les autres. Il y en a d'ignorance qui sont pitié; il y en a d'infirmité, qui semblent porter, en quelque façon, leur excuse; il y en a de malice qui sont beaucoup plus blâmables; & entre ceux de malice, il y en a simplement d'occasion, qui sont moins dangereux, & d'autres d'habitude & de coutume, qui sont in-

com-

comparablement plus pernicieux. Et entre ceux d'habitude il y en a de crians, dont l'atrocité frappe le ciel & la terre, par l'horreur qu'ils répandent de tous côtez dans le monde: d'autres qui font moins de bruit, parce qu'ils se commettent tacitement dans le silence d'une obscurité sourde & secrète; & entre les pechez crians, il y en a contre la première table de la Loi, comme l'idolâtrie, qui est le dernier outrage qu'on peut faire à Dieu; & d'autres contre la seconde, qui ne marquent point tant d'impiété. Mais quoi qu'il en soit, tous les pechez sont pechez, tous sont des transgressions de la Loi de Dieu, tous contreviennent à sa volonté; tous violent ses ordres; tous sont défendus dans sa parole; tous entreront en compte en son jugement, puisque le Sauveur du monde nous assure qu'il y faudra rendre raison des paroles même inutiles & oiseuses. Par conséquent tous nous rendent dignes de reprehension devant Dieu. Et il n'y a point de si petit peché qui ne lui donne lieu de dire aux hommes avec justice, comme à ces Anges des Eglises de l'Apocalypse, *J'ai quelque chose contre toi.* Mais d'ailleurs s'il n'y avoit d'irréprehensibles, que ceux qui ne commettent point de crime, où en trouveroit-on dans le monde, puis qu'on a vû les plus grands saints tomber dans des vices horribles, comme les blasphèmes de Job, le meurtre & l'adultère de David, & les

re-

reniemens execrables de Saint Pierre en font
foi.

Il faut donc avoir recours à un troisième
moyen, pour justifier la qualité d'irreprehen-
sibles qui est donnée aux enfans de Dieu.
C'est celui que nous avons à vous proposer,
& qui est fondé sur deux diverses rela-
tions que l'Écriture nous fait concevoir en
Dieu. Car elle nous le represente comme
Juge; ou comme pere; comme Juge il est
assis sur le tribunal de sa justice, pour exa-
miner toutes choses à la rigueur, & les pe-
ser à la balance exacte de son Sanctuaire.
Comme pere il est assis sur le trône de sa
grace, pour faire misericorde & user de be-
nignité, de support & de clemence. Comme
Juge il donne la Loi, qui demande une exac-
te obeïssance à tous ses commandemens, &
qui denonce malediction éternelle à ceux
qui manquent au moindre de ses articles:
Maudit est, dit-elle, quiconque n'est per-
manent dans toutes les choses de cette Loi
pour les faire. Comme pere il donne l'E-
vangile, qui promet la remission des pechez
à tous les croyans, c'est-à-dire, à tous ceux
qui touchez de repentance, embrassent avec
une foi sincere le merite de son Fils. Se-
lon ces deux differens égards, il y a deux
divers jugemens de Dieu; l'un est un juge-
ment de severité, qu'il exerce entant que Ju-
ge sur le tribunal de sa justice; & selon la
regle de la Loi; l'autre est un reglement
Tome III, H d'in-

d'indulgence, qu'il exerce entant que Pere sur le trône de sa grace, & selon les clauses de son Evangile. A l'égard du premier de ces jugemens il n'y a point d'homme irreprehensible en la terre, parce qu'il n'y en a point qui puisse soutenir l'examen de Dieu jugeant selon la rigueur de la Loi, & la severité de sa justice. C'est pourquoy dans cette vuë David s'écrioit tout confus, Seigneur si tu prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera? Et le juste Job, Comment l'homme mortel pourroit-il se justifier devant le Dieu fort? car s'il veut plaider avec lui, de mille articles il ne pourra pas répondre à un seul. Mais à l'égard du jugement d'indulgence, du jugement paternel & Evangelique, qui se fait selon les mouvemens & les inclinations de la grace, les hommes peuvent être irreprehensibles, encore qu'ils ne soient pas parfaits, parce que Dieu dans cette vuë douce & favorable de Pere, ne les traite pas à la rigueur, ne les reprend pas de toutes leurs fautes, ne leur impute pas toutes leurs iniquitez, mais leur impute au contraire la satisfaction & la justice de son Fils, sous laquelle il les trouve vraiment irreprehensibles, parce qu'elle couvre leurs pechez; elle les cache à ses yeux, elle les fait si bien disparoître, que Dieu ne voit plus en eux de matiere de condamnation. Car il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en J. CHRIST: mais un merite

par-

parfait, qui les absout en son jugement, & les rend dignes même de ses récompenses & de sa gloire : suivant ce que dit le Seigneur, *Ils chemineront avec moi en vêtements blancs ; car ils en font dignes : dignes, non à cause d'eux-mêmes, & de leurs œuvres : mais à cause de la justice de CHRIST, qui les revêt d'une dignité admirable.*

C'est là proprement ce que veut dire St. Paul, comme il remoque par l'expression même qu'il employe dans notre texte, où vous voyez qu'il ne parle pas simplement d'être irrépréhensible devant Dieu : mais *en charité*. Car quelle est cette charité ? On l'entend ordinairement de celle qui est en nous, de cette vertu excellente par laquelle nous aimons Dieu & le prochain : cette vertu qui est la plus grande & la plus éminente de toutes les vertus, le lien de perfection, & l'accomplissement même de la Loi. De sorte que si vous en croyez les Interpretes, être irrépréhensible devant Dieu en charité, c'est être irréprochable dans les devoirs & dans les fonctions de cette dilection chretienne, qui nous revêt de zèle envers Dieu, & d'affection envers le prochain, mais nous ne croyons pas que ce soit là le sens & l'intention de l'Apôtre. La charité en cet endroit n'est pas celle de l'homme, c'est celle de Dieu, celle dont il nous aime, l'amour qu'il nous porte par un principe de charité, pas un mouvement de compassion, & par un

sentiment de miséricorde. Ainsi Saint Paul veut dire que nous sommes irreprehensibles devant Dieu, non en sa justice, mais en sa charité. Sa justice nous confondroit, mais sa charité nous excuse. Sa justice met nos pechez en la clarté de sa face, mais sa charité les jette derriere son dos, comme parle l'Écriture; elle en couvre toute la multitude du voile de la satisfaction de CHRIST. Sa justice nous écriroit nôtre arrêt de condamnation, comme cette main terrible, qui aparut au profane Belsazar; mais sa charité nous écrit nôtre absolution, comme cette main favorable du Sauveur celle de la femme adultere. Nous sommes donc irreprehensibles devant Dieu, mais en sa charité & en sa miséricorde. Vous savez qu'un bon enfant, qui se conduit sagement & respectueusement envers son pere, ne reçoit point de rudes reprimandes de sa part; au contraire il en reçoit des caresses, des louanges, des encouragemens, & des bienfaits. Comme il a de l'amour & de l'obeissance pour son pere, il est irreprehensible devant lui; bien que peut-être ne le fût-il pas devant un Legislatteur rigoureux, ou devant un Philosophe severe, qui l'examineroit selon toutes les regles d'une parfaite morale. Il en est justement de même des enfans de Dieu. Ils sont irreprehensibles aux yeux du Pere celeste, parce que c'est leur Pere, & qu'ils ont pour lui une affection cordiale, & une

obeis-

obeissance respectueuse. Si comme Juge il les examinoit selon la morale de sa Loi, il ne seroit pas content d'eux; parce qu'il trouveroit une infinité de manquemens en leur vie. Mais comme Pere il en est satisfait, parce qu'il voit dans leur cœur une veritable tendresse pour lui, & que s'ils ont des defauts, l'obeissance de son Fils, qu'ils embrassent par leur foi, les cache & les empêche même de paroître.

Voici donc, Mes Freres, le moyen de se rendre irreprehensible devant Dieu. C'est non d'être parfait & sans peché; car c'est une chose absolument impossible, une pretention vaine & chimerique: mais de se mettre dans la disposition necessaire, pour avoir part à l'indulgence, à la charité & à la grace de ce Pere des misericordes. Car pourvu qu'on soit dans cette disposition salutaire, quelques infirmités qu'on ait d'ailleurs, on n'aura rien à craindre de ses reprehensions; parce que le merite de son Fils qui nous sera imputé, en fera charitablement supporter. Nous serons irreprehensibles à cause de lui, moyennant la disposition requise pour avoir part à l'indulgence de son Pere.

Mais quelle est, direz-vous, cette disposition necessaire? C'est là le principal point. Voilà la clef de tout ce mystere, & il n'y a peut-être point d'endroit plus important dans toute la Morale Chretienne, puis qu'il s'agit de savoir com-

ment on se peut rendre irreprehensible au jugement de la misericorde & de la grace. Tâchons donc de vous donner quelque lumiere là-dessus, & de vous dire, ce qui peut faire approuver nôtre vie devant Dieu, sans qu'il prenne garde à nos imperfections & à nos defauts. A bien considerer ceci il me semble que trois choses y sont requises, la premiere est la sincerité de nos vertus, la seconde est leur étendue, & la troisiéme enfin est leur constance & leur perseverance. Voilà trois conditions avec lesquelles on peut esperer d'être irreprehensibles devant Dieu. Je dis devant Dieu nous regardant d'un oeil charitable & paternel en JESUS-CHRIST. D'où vient aussi que chacune de ces trois qualitez est considerée comme une espece de perfection dans l'Ecriture, comme vous le reconnoîtrez dans la suite.

Premierement il faut que nos vertus soient sinceres, sans hypocrisie, sans deguisement & sans fard. Car sans cette qualité fondamentale, qui est comme le fond d'une bonne ame, on ne sauroit esperer de pouvoir jamais plaire à Dieu. Et veritablement l'hypocrisie est un peché tout-à-fait abominable. Car ou l'hypocrite croit que Dieu le voit, & en ce cas c'est un étrange impudent qui a l'audace de l'outrager à sa vuë; ou bien il croit que Dieu ne le voit point, & alors c'est un espece d'athée qui nie indirectement la Divinité; puis qu'il s'imagine un

un Dieu aveugle & sans yeux, si bien que de quelque maniere qu'on le prenne, il faut avouer que c'est un horrible pecheur ; & s'il n'y a rien de plus infame parmi les hommes qu'un fourbre, il n'y a rien de plus execrable devant Dieu qu'un hypocrite. Au contraire la sincerité lui est infiniment agreable. Ce fut ce qui fit aimer Nathanaël à nôtre Seigneur. *Voici, dit-il de lui en le voyant arriver, voici vraiment un Israélite, où il n'y a point de fraude.* Et même Dieu la considere à un tel point, qu'elle passe pour perfection en sa presence. Il nous repute parfaits, pourvu que nous soyons sinceres dans nôtre devotion, & dans nôtre probité. Car c'est ainsi qu'au second Livre des Chroniques il est dit de David qu'il avoit été *entier & parfait*, parce qu'il avoit été sincerement religieux & homme de bien, quoique d'ailleurs il fût tombé dans de grands pechez. Et de même le Roi Ezechias disoit à l'Eternel, *Souvien-toi que j'ai cheminé devant toi en integrité & en perfection de cœur*, c'est-à-dire, en sincerité: car d'ailleurs ce Prince avoit eu ses emportemens & ses vices. C'est donc la premiere qualité que Dieu demande pour être irreprensible devant les yeux de sa charité & de sa misericorde: & l'un des plus beaux secrets pour y réussir, c'est indubitablement d'être sincere & de bonne foi.

² Rois
20: 3.

Mais cette premiere qualité doit être ac-

compagnée d'une seconde , qui est l'étendue de nôtre pieté. Car elle doit s'étendre à toutes les vertus , à toutes les parties de la sanctification generalement , sans en negliger aucune , sans en ômettre une seule , puis que , comme le dit Saint Jaques , qui peche seulement en un point se rend coupable de toute la Loi ; & pratiquer quelques-unes des vertus , pendant qu'on meprise & qu'on abandonne le soin des autres , c'est vouloir composer avec Dieu , & n'être à lui qu'à demi , ou en partie. C'est vouloir joindre ensemble dans son ame CHRIST & Belial , Dieu & le Diable , la lumiere & les tenebres , la justice & l'iniquité , entre lesquelles il n'y a point de communion , ni d'accord. C'est demander une dispense d'être fou & vicieux en de certaines choses. C'est consentir à partager l'enfant pour en ceder une partie à la fausse mere , qui n'y a point de droit ; à la chair impure & criminelle qui n'y peut pretendre legitimement , au lieu que le sage , comme Salomon l'adjudge tout entier à la vraie mere , à la grace , qui seule le peut reclamer , comme lui appartenant à juste titre , puisque c'est elle qui engendre l'homme dans la vie spirituelle & celeste. Ce n'est donc rien d'être sobre , si l'on n'est chaste ; ni d'être chaste , si l'on n'est humble ; ni d'être humble , si l'on n'est juste ; ni d'être juste , si l'on n'est charitable ; ni d'être charitable , si l'on n'est devot ; & qui-

con-

conque entretient un seul peché dans son cœur; je dis un peché regnant & dominant, ne sauroit jamais plaire à Dieu, non plus que celui qui entretient une seule intelligence avec quelqu'un des ennemis de l'Etat, ne sauroit passer pour être fidele à son Roi. Il faut fuir en même tems tous les vices, pour s'employer à la recherche & à l'observation de toutes les vertus, si l'on veut être irreprehensible devant Dieu, puis qu'un seul peché où on s'abandonne volontairement, ne manque point d'attirer la reprehension & la colere de celui qui les defend tous.

Ce n'est pas qu'on se puisse empêcher de tomber quelquefois dans le peché, ce qui n'arrive que trop souvent aux meilleures ames. Mais si l'on y tombe, il faut que ce soit, non par habitude, ou par endurcissement, ou par un esprit de profanation, ou de negligence, mais seulement par infirmité & par surprise, pour s'en relever aussitôt par la repentance, & prendre occasion de sa chute & de sa foiblesse de s'éloigner du mal avec plus de precaution & de soin; & quiconque prend peine d'étendre ainsi sa pieté à tous les devoirs d'un vrai Chretien, pour être veritable dans ses paroles, humble dans ses sentimens, sobre dans ses repas, chaste dans ses desirs, charitable dans ses aumônes & ses assistances, juste & droit dans ses affaires, devot & religieux dans ses exercices publics & particuliers; sera infail-

librement irreprehensible devant Dieu, bien qu'il ne s'acquie pas de ces devoirs dans toute la perfection qui seroit à desirer, & qu'il y mêle toujours beaucoup de defauts, parce que la charité de Dieu couvrira ses imperfections, & que le merite de JESUS-CHRIST lui en obtiendra le pardon. C'est pourquoi cette étendue de la pieté passe pour perfection devant Dieu. Car elle fait cette perfection de parties si celebre entre les Theologiens, & qui est fondée en tant de passages de l'Écriture, où l'on voit que les fideles sont nommez parfaits & accomplis, parce qu'ils ont toutes les parties de la regeneration, bien qu'ils n'en ayent pas tous les degrez. Comme on dit qu'un enfant est parfait & achevé, qu'il ne lui manque rien, quand il a tous ses membres, quoi qu'il ne les ait pas dans la force, ni dans la taille & la stature d'un homme fait.

Il faut pourtant à la sincerité & à l'étendue de la pieté joindre la perseverance. Car sans elle il n'y auroit que des reproches & des condamnations rigoureuses à attendre de
Hebr. 11. l'Eternel. *Si quelqu'un se soutrait, dit-il, mon ame ne prend point de plaisir en lui; &*
Ezechiel. *si le juste, dit son Prophete, se detourne de sa justice, toutes ses justices precedentes ne seront plus en memoire. Qui perseverera jusqu'à la fin, dit le Seigneur, celui-là seulement sera sauvé: & ce n'est qu'à ceux*
Matth. 24: 13. *qui sont fideles jusqu'à la mort, qu'il promet*

met la couronne incorruptible de vie. Dieu ne hait rien tant que ces Galates insensez, qui ayant commencé par l'esprit finissent honteusement par la chair. Il vaudroit mieux commencer mal & finir bien, comme Saint Paul, qui de persecuteur devint un Apôtre; que de commencer bien & finir mal, comme Judas qui d'Apôtre devint un traître & detestable apostat. La pieté pour être agreable à Dieu doit être constante & uniforme, sans se dedire, sans se dementir ni se relâcher jamais. Le Royaume de Dieu, Mes Freres, se prend par force, & les violens le ravissent; mais ce n'est pas de cette violence qui n'a point de durée, & qui a fait dire que nul violent n'est perpetuel. Loin de nous cette brusque & impetueuse violence, qui ressemble à celle d'un accès de fièvre, qui passe en peu d'heures, & qui laisse ensuite un corps dans l'abatement & dans la langueur; ou à celle de la poudre à canon, qui d'abord prend feu fort vite, jette une grande flâme, fait beaucoup de bruit, mais s'évanoïit aussi-tôt, & s'en va toute en fumée. La violence du fidele doit ressembler à celle du soleil, qui court, qui roule sans cesse avec une rapidité incroyable pour fournir son illustre & admirable carriere, sans jamais s'arrêter. Ainsi le Chretien doit aller continuellement, *de force en force*, sans se lasser, ni sans ralentir sa course, qu'il n'ait atteint le but de sa vocation celeste. Pf. 84.

Aussi cette perseverance est encore une
espe-

espece de perfection , & passe pour telle dans l'Écriture. Car c'est ainsi que Saint Jacques dit qu'il faut que la patience ait une œuvre parfaite , selon l'interprétation juste & raisonnable de Saint Jérôme , qui dit , Alors l'œuvre est parfaite quand elle persevere jusqu'à la fin ; & cela peut-être par l'imitation du langage des Grecs qui apelloient les athletes parfaits , quand ils avoient couru jusqu'au bout de la lice , ou qu'ils avoient combattu jusqu'à la fin du tems destiné à leurs exercices.

Voilà , Mes Freres , ce qui nous peut rendre irreprehensibles devant Dieu , au jugement de son indulgence & de sa grace : & très-assurement une pieté de cette nature , une pieté sincere , une pieté étendue à toutes les vertus sans exception , une pieté perseverante jusqu'à nôtre dernier soupir , nous fera subsister devant lui , sans recevoir de reprehension de sa part , nonobstant nos defauts , parce que sa charité passera par dessus nos infirmités , sans nous en faire de reproche. Ce Pere misericordieux & charitable ne nous reprend pas rigoureusement , ne nous desavouë pas pour manquer en quelque chose. Il n'éteint pas les astres pour avoir des taches. Il ne detruit pas la terre , encore qu'en plusieurs endroits elle soit fouillée de l'écume des insectes , & du venin même des serpens. Il n'abîme pas les rivières , bien que leurs eaux soient mêlées de bourbe & de limon. Il ne brûle pas les blez , quoi qu'il y croisse de l'yvroye & de la nielle.

le. Il n'arrache & n'aneantit pas les arbres , bien que les chenilles & les limaçons traînent leur infection sur la beauté de leurs fleurs & de leurs fruits. De même il ne perd pas les hommes, quoi qu'il y ait de l'imperfection dans leurs mœurs. Et pourvu que nous lui soyons fideles , encore que ce soit en fort peu de chose , il ne laissera pas de nous parler , comme si nous avions été fideles en tout. Cela va bien , bons serviteurs & loyaux , vous m'avez été loyaux en peu de chose , entrez en la joye de vôtre Seigneur.

Puis donc , Freres bien aimez , que Dieu nous a élus afin que nous fussions saints & irreprehensibles devant lui de cette maniere , travaillons à nous aquerir cette veritable sainteté , si nous voulons nous assurer d'avoir part à l'élection éternelle d'où depend tout nôtre salut. Regardez à quoi cette bienheureuse élection nous destine , à être saints & irreprehensibles devant Dieu. Il ne nous a pas élus afin que nous fussions savans , que nous fussions éloquens , que nous eussions les lumieres de la Prophetie , ou le don des langues , ou le pouvoir des miracles , ou l'intelligence des grands mysteres , mais afin que nous fussions saints. C'est donc par là seulement que nous pouvons juger de nôtre élection. Tout le reste y est inutile , & ne nous en sauroit donner aucun sentiment. Possédez , ô hommes , toutes les belles qualitez imaginables : si vous n'avez la sainteté , vous ne pourrez jamais avoir la consolation.

solation & la joye de vous croire du nombre des Elus de Dieu. Balaam étoit Prophete, Judas faisoit des miracles: Tertulle & Herodes étoient éloquens. Les Scribes & les Docteurs de la Loi étoient savans, & avoient même en main la clef de la science, & cependant c'étoient autant de reprouvez. Il n'y a donc que la sainteté qui nous puisse répondre de nôtre élection. Et par conséquent si vous la voulez connoître, embrassez cette precieuse sainteté, qui seule est capable de vous en donner quelque certitude: soyez saints en vos corps, pour en conserver soigneusement la pureté; soyez saints en vos esprits, pour y entretenir religieusement l'image de Dieu qui consiste en justice & vraye sainteté; soyez saints dans vos paroles, pour en bannir tout mensonge, tout blaspheme, toute detraction, toute fraude, & n'employez vôtre langue qu'à benir Dieu & à édifier les hommes; soyez saints dans vos actions, pour n'en faire jamais que de bonnes & de vertueuses, ou du moins d'innocentes & non criminelles; car par ce moyen vous affermirez vôtre vocation & vôtre élection, vous en concevrez une grande & une delicieuse assurance, & vous vous rendrez irreprehensibles devant Dieu pour n'avoir rien à craindre du jugement de sa charité. O douce & ravissante assurance, ô delices menarrables! O repos, ô contentement qui ne se peut exprimer! quand un homme peut se promettre de subsister devant le trône

ne de Dieu , & d'avoir part à son approbation celeste. Que tous les biens & les plaisirs de la terre sont vains & chetifs en comparaison de cette douceur infinie , qui naît d'un si heureux sentiment. Et si un Ancien trouvoit que le seul repos philosophique de l'esprit , même sans penser à Dieu , étoit preferable à l'Empire de tout le monde , qu'est-ce de cet admirable repos de l'ame Chretienne , qui n'aprehende rien du jugement de son Dieu ? & y a-t-il des couronnes dans l'Univers qui le valent ? Quel amour donc & quelle ardeur ne devons-nous point avoir pour la sainteté , qui nous apporte un si grand bien , un avantage si inestimable ?

Mais souvenons-nous , que pour en recueillir ce doux fruit , il faut que ce soit une sainteté telle que nous l'avons représentée. Ayons donc une sainteté , mais sincere , & pure de toute affectation & de toute hypocrisie. Point de theatre dans le temple , point de comedie dans la Religion , point de masque dans la pieté ; point de fard dans nôtre cœur , encore moins que sur nos visages : soyons sincerement ce que nous sommes , tout tels par le dedans que par le dehors , puis que la gloire de la fille de Sion doit être principalement en dedans. Proposons-nous , non de plaire aux hommes , dont l'approbation & le jugement ne nous serviront de rien en cette grande & admirable journée , qui doit décider de nôtre bonheur ou de nôtre malheur éternel , proposons nous de plaire à celui qui

doit

doit un jour prononcer nôtre arrêt, & rendre à chacun selon ses œuvres. Pensons qu'en tout tems, en tous lieux, en toute sorte d'états il nous voit, il nous écoute, il enregistre nos actions, & qu'enfin il nous ouvrira ses livres, pour exposer toute nôtre vie & nôtre conduite à la vuë de tout l'Univers. Vivons donc sans cesse, comme étans toujourns sous ses yeux & en sa presence. Contenons-nous quand nous sommes seuls devant lui, comme si nous étions exposez aux regards de toute la terre; & ne craignons pas moins de souiller les yeux de sa gloire, aussi bien dans le secret de nos cabinets & dans le fond même de nos cœurs, que dans les plus grandes assemblées.

Ayons ensuite une pieté étendue pour embrasser toutes les vertus en même tems, & d'être gens de bien, non en partie, non à demi, mais en tout; point de partage entre Dieu & le monde; point de partage entre l'esprit & la chair, point de partage entre la sainteté & le vice. En matiere de pieté, il faut tout ou rien; & miserables également sont ceux, qui se rendent à discretion à Satan, pour accomplir toutes ses volonteés criminelles, & ceux qui entrent en composition avec lui, pour accorder seulement quelques articles. Cultivons donc la sanctification; mais toute entiere dans toute son integrité, nous nettoyans, dit l'Apôtre, de toute souillure de chair & d'esprit. Ajoutons, selon l'exhortation de Saint Pierre, ajoutons à nôtre foi la vertu,

à la vertu la science , à la science la tempe-
rance , à la temperance la patience , à la
patience la pieté , à la pieté l'amour fra-
ternelle , & à l'amour fraternelle la charité :
& comme dit nôtre grand Saint Paul , s'il
y a quelque vertu & quelque loüange , s'il
y a quelques choses veritables , pures , aim-
ables & de bonne renommée , pensons à ces
choses & les pratiquons.

Enfin ayons une sainteté perseverante, pour
ne nous lasser jamais dans le chemin de la pie-
té, mais y avancer tous les jours ; & laissant
les choses qui sont en derriere, c'est-à-dire,
les vertus que nous avons déjà par la gra-
ce du Seigneur, tendons sans cesse vers
celles qui sont en devant, c'est-à-dire, vers
les vertus que nous n'avons point encore ,
tirans toujours au but & au prix de la voca-
tion d'enhaut. J'ai combattu le bon combat,
j'ai gardé la foi, j'ai achevé ma course; c'é-
toit le langage de Saint Paul, ce doit être
celui de tout Chretien, de tous ceux qui
veulent remporter la couronne de justice. Il
faut non seulement combattre ; mais com-
battre tout le combat , tant que dure la ba-
taille, c'est-à-dire, tant que dure cette vie,
qui n'est autre chose qu'un train continuel
de guerre ordonné aux mortels sur la ter-
re. Il faut non seulement recevoir la foi ,
mais la garder ; il faut non seulement
courir, mais achever la course ; & après être
entrez dans la carriere, après y avoir mar-
ché quelque tems, il faut pousser jusqu'au
Tome III. **I** bout

bout pour obtenir les couronnes qui ne se distribuent qu'à la fin. Heureux serons-nous, Mes Freres, heureux veritablement, si nous nous employons ainsi à l'étude & à la pratique de la sainteté ; car nous serons irreprehensibles devant Dieu. Ce grand Dieu à qui nous avons affaire est charitable, il est la charité même. Ce n'est ni un maître severe, ni un juge rigoureux, c'est un pere misericordieux & benin ; & de telle compassion qu'un pere est ému envers ses enfans, de telle compassion il est ému envers ceux qui le recherchent. Je leur pardonnera, dit-il, comme un pere pardonne à l'enfant qu'il aime. Nous voyant donc travailler sincerement & de bon cœur à la sanctification, il agréera nos foibles efforts, il aprouvera nos petits services, il les couronnera en son jugement, il les honorera de ses recompenses, comme s'ils avoient été parfaits & accomplis de tout point, & nous retirant de l'état imparfait & defectueux de la grace, il nous élèvera dans celui de la gloire, où toutes nos imperfections érans bannies, nous serons veritablement saints & irreprehensibles devant Dieu ; parce que le voyans alors tel qu'il est, & le contemplant face à face, nous serons pleinement transformez en sa ressemblance, pour être saints comme il est saint, & parfaits comme il est parfait aux siècles des siècles. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

L'A-